Charles Haspel, architecte-paysagiste wurtembergeois actif à Genève au milieu du XIX^e siècle, ou l'arbre qui cache la forêt

Christine Amsler

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/525>

DOI : 10.4000/edl.525

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2009

Pagination : 79-88

ISBN : 978-2-940331-19-2

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Christine Amsler, « Charles Haspel, architecte-paysagiste wurtembergeois actif à Genève au milieu du XIX^e siècle, ou l'arbre qui cache la forêt », *Études de lettres* [En ligne], 1 | 2009, mis en ligne le 15 mars 2012, consulté le 18 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/525> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.525>

CHARLES HASPEL, ARCHITECTE-PAYSAGISTE WURTEMBERGEOIS ACTIF À GENÈVE AU MILIEU DU XIX^e SIÈCLE, OU L'ARBRE QUI CACHE LA FORÊT

Jusque vers la fin du XIX^e siècle, en l'absence de bureau d'architecte-paysagiste local, c'est vers l'étranger que se tournent les Genevois fortunés souhaitant effectuer de gros travaux dans leurs jardins. Envoyé par l'établissement Baumann à Bollwiller en Alsace, le « jardinier-décorateur » Charles Haspel, né à Schwäbisch-Hall en 1811, laisse de son séjour genevois attesté entre l'été 1845 et le printemps 1854, entrecoupé de nombreux déplacements, notamment à Berne, trois plans de belle facture. Il pourrait avoir joué un rôle décisif dans le parti général adopté lors de la requalification du bas du Parc La Grange suite à la construction de la route d'Hermance.

Dans le cadre d'une journée d'étude consacrée à l'activité d'architecte en Suisse romande, il me paraissait opportun d'apporter un éclairage sur une profession non pas apparentée mais parallèle, celle d'architecte-paysagiste ou, comme il est d'usage de désigner cette branche professionnelle au milieu du XIX^e siècle, de jardinier-décorateur.

Genève – puisque c'est de cette région que traite la présente contribution – a beau compter de vastes domaines où le jardin arborisé avec goût ne cesse de gagner sur les terres agricoles, il n'en demeure pas moins que la profession de concepteur de jardins ne semble guère susciter de vocation locale, à tout le moins jusque vers la fin du XIX^e siècle. C'est donc vers l'étranger que se tournent habituellement les propriétaires fortunés qui souhaitent intervenir dans un espace d'envergure nécessitant des compétences de projeteur chevronné. Cette absence de répondants locaux étonne et s'explique tout à la fois. La région ne manque en effet ni de jardiniers, ni de pépiniéristes, ni d'horticulteurs, ni de fins botanistes ou de riches rentiers amateurs de jardins. Or, ce sont bien souvent eux

les véritables ordonnateurs de jardins paysagers. Privé d'un certain nombre de mandats de proximité, le jardinier-paysagiste, comme il conviendrait de nommer la profession, n'a dès lors guère d'autre alternative que d'exercer son activité dans une aire géographique beaucoup plus vaste et pour une clientèle relativement dispersée. En cela, sa position diffère profondément de celle de l'architecte, auquel il a presque tout à envier : sa relative indépendance, le confort de la sédentarité et un carnet de commande renouvelé au sein d'un réseau social et culturel familial.

Du jardinier-décorateur Charles Haspel¹, qui sert ici à illustrer le propos, subsistent trois plans de jardins dont l'existence nous est connue grâce à la thèse de Leïla el-Wakil, *Bâtir la campagne - Genève 1800-1860*, parue en 1988-1989. Tous trois portent le nom du jardinier-paysagiste et frappent par l'aisance du dessin et la qualité du rendu². Le plus soigné est un grand relevé aquarellé³ de 1848, qui fait état des jardins du domaine de La Grange peu avant leur agrandissement et réaménagement partiel pour le compte d'Edmond Favre (1812-1880), officier d'Etat major fédéral, ami du peintre Calame, grand amateur de voyages et de théâtre. Le second plan⁴ porte la date de 1849. Il répond à un projet pour la création en pleine campagne d'un jardin paysager destiné à servir de cadre à un domaine Morin-Jaquet alors en voie de constitution à Chougny, dans la commune de Vandœuvres. Ce plan, lui aussi aquarellé, comporte en marge la nomenclature des essences d'ornement proposées, au nombre desquelles on relève plusieurs arbres à port pleureur chers à l'esprit de l'époque. Le troisième document⁵ n'est pas daté mais doit remonter par recoupement d'informations à l'année 1848. Il s'agit d'un projet pour l'agrandissement, à Contamine, dans la proche banlieue de la ville de Genève, du jardin paysager environnant la villa de l'ingénieur militaire

1. Le prénom usuel de Haspel, Charles, se double volontiers d'un second prénom, Louis Charles, dans les actes officiels.

2. Deux plans sont reproduits dans l'ouvrage de L. el-Wakil, *Bâtir la campagne, Genève 1800-1860*, I/80 (plan Dufour), I/82 (plan Morin). Le troisième figure dans la publication parue sous la direction de Ch. Amsler, I. Bovay et M. Thomaïdes (dir.), *Jardin, Jardins - 3 siècles d'histoire des jardins à Genève*, p. 57.

3. BGE-Dic, Carte murale 133.

4. Aujourd'hui aux mains de la famille Mottu qui possède encore le cœur de la propriété, route de Vandœuvres 76.

5. Non localisé; anciennement dans la famille de feu Ernest Martin, architecte.

et général du Sonderbund Guillaume Henri Dufour. Ce plan au trait est accompagné d'une liste d'essences encore plus fournie que celle du projet précédemment cité.

Un mandat de recherche pour le compte de la Conservation du patrimoine architectural de la Ville de Genève⁶ m'a donné l'occasion d'en apprendre un peu plus sur l'auteur de ces plans. Les registres de la police cantonale des étrangers consultés à cet effet se sont révélés bien plus instructifs qu'espéré. Car le jardinier Louis Charles Haspel, né en 1811 à Hall, aujourd'hui Schwäbisch-Hall, dans le nord du Wurtemberg, y fait l'objet de plusieurs mentions qui attestent de sa présence à Genève durant près de 9 ans, soit très exactement entre la fin août 1845 et la mi-avril 1854.

Il ne fait pas de doute que c'est un appel à l'aide en provenance de Genève qui est à l'origine de la venue de Haspel dans la région. Car déjà au lendemain de son arrivée, le 28 août 1845, le jardinier-paysagiste se rend à Miolan, dans la campagne genevoise, où les Butini-De la Rive sont en passe de procéder à des réorganisations de leur immense domaine⁷. La pièce d'identité dont il est muni porte un visa qui en dit long, non sur sa formation, mais sur son ancrage professionnel. Ce visa est celui de Bollwiller, bourgade alsacienne située à quelque 15 km au nord de Mulhouse, dont le renom est alors porté loin à la ronde en raison de l'importante pépinière Baumann qui s'y trouve.

En Suisse romande, la pénétration des produits et du savoir-faire de ce grand établissement familial fondé au XVII^e siècle et ayant compté quelque deux cents ouvriers vers 1800⁸, est attestée dès l'extrême fin du XVIII^e siècle par des livraisons d'arbres fruitiers⁹, ainsi que par un projet de jardin d'agrément légèrement postérieur. Ce projet, daté du

6. Ch. Amsler, *Parc La Grange: ses clôtures et pavillons de pourtour*.

7. AEG, Etrangers H 17/154, Etrangers Dc 2/106, Etrangers Dh 3/3. L. el-Wakil, *Bâtir la campagne, Genève 1800-1860*, I/100, II/26.

8. Aimable communication de Steffen Osoegawa-Roth, à Berne, qui projette de publier un article sur cette pépinière Baumann et ses ramifications à l'étranger.

9. Dans son livre de comptes, Henri-Albert de Mestral, sr. d'Aruffens, Vullierens, note avoir payé, le 13.6.1784, 80 L. « à Mr. Baumann, pépiniériste à Bollveiller en Alsace » pour la livraison de « 18 pêcheurs, 4 abricotiers, 4 pruniers, 48 poiriers en espalier et 7 arbres en plein vent ». Cf. I. Ackermann, *[Jardins du] château de Vullierens, Fonds de Mestral, comptes privés 1712-1834*, notes de dépouillement d'archives, [Lausanne] 1999, aimablement signalé par Katia Frey, à Zurich.

16 juin 1807, se rapporte à la région genevoise¹⁰. Il propose la transformation, dans le goût pittoresque, des jardins réguliers de l'ancien domaine Rilliet-Fatio à Varembe, alors récemment acquis par les Finguerlin-Scherer et aujourd'hui connu sous le nom d'ancienne campagne Rigot. Un cartouche placé au bas du document retient le nom de l'auteur du projet: «L'aîné des frères Baumann, cultivateurs pépiniéristes à Bollwiller, Département du Haut-Rhin». En 1814, c'est aussi un membre de cette grande fratrie – Joseph Baumann – qui conçoit pour le compte de la grande-duchesse Anna Feodorovna établie à Berne, le projet pour l'aménagement du remarquable parc de l'Elfenau¹¹. Les divers pôles d'activité¹² de cette famille Baumann sont d'ailleurs loin d'intéresser seulement les particuliers souhaitant améliorer la qualité de leurs arbres fruitiers ou mettre leurs jardins d'agrément au goût du jour. L'éminent botaniste genevois Augustin Pyramus de Candolle (1778-1841) entretient avec les Baumann une correspondance et ne manquera pas de leur consacrer quelques lignes attentionnées dans ses mémoires:

«En 1827, après avoir été à Paris, je revins avec [mon fils] Alphonse en passant par Nancy, Strasbourg et Bâle. Je vis en passant le bel établissement des frères Baumann à Bollwyller et eus grand plaisir à revoir ces excellents horticulteurs pour lesquels j'ai une vraie affection»¹³.

Les rapports liant Charles Haspel à la famille Baumann débordent eux aussi largement le cadre professionnel, car c'est à Bollwiller que le jardinier-paysagiste s'en retourne régulièrement passer la Noël durant ses premières années genevoises¹⁴. D'ailleurs, c'est un Napoléon Baumann arrivé à Genève une dizaine de jours avant Haspel, qui accueille et

10. Reproduit Ch. Amsler, I. Bovay et M. Thomaïdes (dir.), *Jardin, Jardins - 3 siècles d'histoire des jardins à Genève*, p. 51.

11. S. Ritter-Lutz, *Die Elfenau in Bern*. Anna Feodorovna séjournera par la suite aussi à la Grande-Boissière, près de Genève. – En 1841, un Eugène Baumann, de Joseph Baumann et fils, livre un plan pour le jardin du Burgerspital de Bâle (voir R. Bucher, *Christoph Riggerbach 1810-1863. Ein Beitrag zur Basler Architekturgeschichte*, p. 90, notes 466-468 (aimable information de Georg Germann)).

12. Les frères Baumann auraient été de ceux qui ont tenté d'introduire la culture du coton en Alsace (voir P. Leuilliot, *L'Alsace au début du XIX^e siècle*, II/85).

13. CJB, Correspondance de Candolle, 1812-1831; A. P. de Candolle, *Mémoires et souvenirs (1778-1841)*, p. 423.

14. AEG, Etrangers Dh 3/3.

introduit ce dernier dans la région avant de s'en retourner au plus vite en direction de Bâle¹⁵.

La durée de l'engagement de Charles Haspel à Miolan n'est pas connue, pas plus qu'on ne lui connaît d'adresse fixe dans les premières années de son séjour en terre genevoise, sa profession l'obligeant selon toute vraisemblance à papillonner de propriété en propriété. A l'hiver 1847-1848, tandis que les foyers de tension politique se multiplient en Europe et que la Suisse est prise dans la tourmente du Sonderbund, Haspel s'absente plus longuement qu'à l'accoutumée. C'est de Pforzheim qu'il revient le 10 mai 1848 pour se mettre à la disposition d'Edmond Favre, fils de Guillaume Favre-Bertrand¹⁶. C'est dans ce contexte précis qu'il dresse avec force détails le beau « Plan du domaine de La Grange faisant état des créations et embellissements faits par Guillaume Favre de 1801 à 1848 »¹⁷ (fig. 1). Ce relevé porte dans l'angle inférieur droit la précision : « Levé par Ch. Haspel, décorateur de Hall, en Wurtemberg ».

L'année 1848 semble marquer un tournant dans les activités de notre jardinier-paysagiste. Dès lors, ses déplacements à Bollwiller tombent non plus à la Noël, mais en pleine saison, comme s'il avait du matériel à y chercher ou des coups de mains à y donner. A l'automne 1849, après un séjour de quatre semaines dans la région bernoise¹⁸, Haspel, qui est toujours célibataire et approche la quarantaine, entreprend des démarches pour se mettre à son compte et se fixer à Genève¹⁹. L'enquête administrative qui est ouverte dans le cadre de la requête, débouche sur un préavis favorable à « l'inscription d'architecte décorateur sollicitée par Louis Charles Haspel, Wurtembergeois né en 1811 ». Les renseignements

15. AEG, Etrangers H 17/117. Durant son séjour à Genève du 14 au 30 août 1845, Napoléon Baumann, âgé de 38 ans, est logé à l'hôtel de la Couronne, tandis que Haspel descend à l'Aigle d'Or. En juin 1846, ce même Napoléon Baumann est à nouveau à Genève pour 3 jours (AEG, Etrangers H 18/235). C'est vraisemblablement à ce moment qu'il élabore son projet pour la campagne Morin à Chougny, daté de 1846 (cf. Ch. Amsler, I. Bovay et M. Thomaïdes (dir.), *Jardin, Jardins - 3 siècles d'histoire des jardins à Genève*, p. 62.).

16. AEG, Etrangers H 21/218, Etrangers Dc 3/41, Etrangers Dh 4/55.

17. CIG-BPU, Carte murale 133. L'intitulé exacte témoigne de deux écritures différentes : *Plan du domaine de La Grange appartenant à Monsieur Favre-Bertrand / tel qu'il était avec les créations et embellissements faits par Guillaume Favre de 1801 à 1848*.

18. AEG, Etrangers Dh 4/55. Dès lors, Haspel dispose d'une adresse au quai des Bergues 14, puis dans la proche banlieue des Eaux-Vives, chemin de la Terrassière 285.

19. AEG, Etrangers C 32/611.

Fig. 1 — Relevé du domaine de La Grange dressé par Charles Haspel en 1848, avant la construction de la route d'Hermance à front de lac et l'agrandissement de la propriété d'environ 5 ha.

consignés dans le rapport apportent des compléments d'information. Selon le procès-verbal, « le requérant habite le canton depuis trois ans, a d'abord travaillé pour le compte de Mr. Butini-De la Rive [à Miolan], puis chez Favre-Bertrand [à La Grange], Turretini-Necker [à Cologny ou à La Touvière] et pour le général Dufour [à Contamine]. Il présente de très bons certificats [de la part] des personnes qui l'ont employé. Son industrie consiste à faire des plans pour des campagnes d'agrément, créer des jardins; il compte occuper des ouvriers ».

Dans l'état actuel des connaissances, il n'est guère possible d'en savoir plus sur les motivations qui sont à l'origine des démarches de Haspel. Souhaitait-il prendre ses distances de Bollwiller? Ou, au contraire, avait-il reçu le mandat de créer une agence pouvant servir d'antenne romande à l'entreprise Baumann? Toujours est-il que l'établissement ne fera pas long feu. A peine huit mois plus tard, à la fin juin 1850, Haspel quitte Genève pour s'en retourner à Mulhouse où d'autres obligations professionnelles semblent l'attendre²⁰. Il y reviendra seulement trois ans après, pour un ultime séjour de huit à neuf mois compris entre le 30 juillet 1853 et le 14 avril 1854, séjour au sujet duquel on ignore tout²¹. A la mi-avril 1854, il quitte définitivement la région et fait transférer ses papiers à Berne où sa trace se perd, ... du moins pour l'instant.

Cette chronologie est intéressante à plus d'un titre. Elle donne un aperçu des continuelles allées et venues qui sont le lot d'un talentueux architecte-paysagiste en ce milieu du XIX^e siècle. Elle apporte un précieux éclairage sur les ramifications de cette célèbre pépinière Baumann restée en activité jusque dans les années 1970-1980. De surcroît, elle permet d'échafauder l'hypothèse que la contribution de Haspel dans les grands travaux menés à partir de 1854 pour Edmond Favre dans sa propriété de La Grange ne s'est pas limitée au seul relevé de 1848 mais a fort vraisemblablement comporté une seconde étape. Il est en effet pour le moins surprenant de constater que le dernier séjour genevois du jardinier-paysagiste, entre la fin juillet 1853 et la mi-avril 1854, coïncide à quelques semaines près avec le retour d'Italie²² d'Edmond Favre, situé à la fin du printemps 1853, d'une part, et les premiers coups de pioche

20. AEG, Etrangers Dh 4/55.

21. AEG, Etrangers H 28/16, Etrangers Dh 6/190.

22. Après une absence de près de deux ans.

Fig. 2 — Vue du bas du parc La Grange depuis la maison de maître en direction du lac, en septembre 1935.

donnés en 1854 à La Grange, autour du potager et de la maison de maître, d'autre part. Dans tous les cas, c'est dans le second semestre de 1853 que l'idée de clore le bas de la propriété par un onéreux système de terrasses est formulée pour la première fois. Il me plaît dès lors à penser que Charles Haspel a joué un rôle décisif dans l'adoption du principe de ces terrasses, – principe fort habile pour masquer la route nouvellement créée à front de lac –, de même que dans l'élégante répartition des masses arborisées qui voilent ou dévoilent, telles des coulisses de théâtre, les diverses composantes de cette limite inférieure du parc, qui sera mise en chantier en janvier 1858 (fig. 2).

Christine AMSLER
Historienne de l'art indépendante, Genève

BIBLIOGRAPHIE

- ACKERMANN, Isabelle, [*Jardins du*] *château de Vullierens. Fonds de Mestral, comptes privés 1712-1834*, notes de dépouillement d'archives déposées aux ACV, [Lausanne] 1999 (non publié, droits de consultation réservés; mandat financé par l'Ecu d'Or 1996, Patrimoine suisse-Heimatschutz).
- AMSLER, Christine, *Parc La Grange: ses clôtures et pavillons de pourtour*, Genève 2007 (non publié; mandat de la Conservation du patrimoine architectural de la Ville de Genève).
- AMSLER, Christine, BOVAY, Isabelle et THOMAÏDES, Miltos (dir.), *Jardin, Jardins - 3 siècles d'histoire des jardins à Genève*, Gollion, 2008.
- BUCHER, Renaud, *Christoph Riggenschach 1810-1863. Ein Beitrag zur Basler Architekturgeschichte*, Sion, 1993 (non publié; thèse soutenue à l'Université de Berne).
- CANDOLLE, Augustin Pyramus de, *Mémoires et souvenirs (1778-1841)*, réédités par J.-D. Candaux et J.-M. Drouin, avec le concours de P. Bungener et de R. Sigrist (Bibliothèque d'Histoire des Sciences, 5), Genève, 2004 .
- EL-WAKIL, Leïla, *Bâtir la campagne, Genève 1800-1860*, Genève, 1988-1989, 2 vols.
- LEUILLIOT, Paul, *L'Alsace au début du XIX^e siècle*, Paris, S.E.V.P.E.N, 1959.
- RITTER-LUTZ, Susanne, *Die Elfenau in Bern* (Guide SHAS n° 52/516-517), Berne, 1992.

Crédits iconographiques

Fig. 1

BGE-Dic, Carte murale 133.

Fig. 2

CIG-VG, N18x24, 6002; photo Jullien 35'586 a.